

niponica

Découvrir
le Japon

にほにか

no. 24



Dossier spécial

Les festivals qui rythment l'année au Japon



niponica est publié en japonais et six autres langues (anglais, arabe, chinois, espagnol, français et russe) pour présenter au monde les Japonais et leur culture. Le titre *niponica* provient de "Nippon", le terme japonais désignant l'Archipel japonais.

Dossier spécial

Les festivals qui rythment l'année au Japon

- 04 Un moment pour les espoirs futurs
- 12 Ce qu'il faut savoir sur les festivals japonais
- 14 Des festivals uniques aux racines plongées dans la tradition locale
- 16 Tous ceux sans qui il n'y aurait pas de festivals
- 19 Le petit guide des tenues de festivals
- 20 Les festivals destinés aux enfants
- 22 Délicieux Japon : A table !
Boulettes au poulpe *tako-yaki*
- 24 Balade au Japon
Saiki
- 28 Souvenirs du Japon
Masques *o-men*

En couverture : le festival Chichibu Yomatsuri, qui se tient chaque année au début de décembre dans la préfecture de Saitama, est l'un des trois plus importants festivals de chars au Japon. Il tire son origine d'un marché local situé dans cette région, célèbre pour ses soirées. De nombreux curieux s'y réunissent chaque année pour y admirer des chars et des feux d'artifice parmi les plus beaux de l'archipel.

Photo : amanaimages

no.24 H-300329

Publié par le Ministère des Affaires étrangères du Japon
Kasumigaseki 2-2-1, Chiyoda-ku,
Tokyo 100-8919, Japon
<http://www.mofa.go.jp/>



Ci-dessus : les lanternes dégagent une atmosphère unique, issue d'un autre monde, comme seuls les festivals japonais savent en offrir.
En haut à droite : un stand proposant les indémodables ballons yoyos remplis d'eau.
Au centre à droite : des abricots d'amour en rang d'oignon.
En bas à droite : une fillette revêtue de sa tenue de festival.

Photos : amanaimages, PIXTA



Dossier spécial

Les festivals qui rythment l'année au Japon

Depuis des siècles, les festivals ont joué un rôle essentiel dans le tissu social du Japon. On les organise pour remercier les divinités des cadeaux que nous offre la nature, et formuler des vœux de bonne santé. Leurs festivités et rituels uniques confèrent à chacun d'eux une signification bien particulière.



Un moment pour les espoirs futurs

Photos : amanaimages, Aflo

Festival Yosakoi (préfecture de Kochi)

Organisé pour la première fois en 1954 à l'initiative d'associations locales afin de redynamiser l'économie et d'offrir à chacun une occasion d'exprimer ses vœux de bonheur et de bonne santé. Près de 20 000 danseurs prennent part à ce festival.



Festival Tenjin (préfecture d'Osaka)

Ce festival a débuté il y a environ 1 000 ans afin de prier pour la fin des épidémies qui marquaient l'été. Aujourd'hui encore, on porte des autels appelés *mikoshi* à travers les rues pour répandre le bonheur à tous.

Camaraderie et communauté

Les quatre saisons japonaises offrent toutes quelque chose à célébrer. Les festivals permettent de renforcer le sentiment d'appartenance à une communauté, de connecter les personnes à leurs racines communes. Ils sont également pour chacun une véritable source d'énergie.

Une vitrine de l'artisanat le plus pointu

Ces festivals permettent d'exprimer le sens de l'esthétique japonaise dans les autels *mikoshi*, les chars *dashi*, les costumes et les ornements. Ils soulignent également la gratitude dont font preuve les artisans à l'origine de toutes ces merveilles.

Festival Aoi (préfecture de Kyoto)

À droite : ce festival tire ses racines des années de mauvaises récoltes du 6^e siècle au Japon et d'un ardent désir de moissons abondantes et de sécurité. La parade permet de ressusciter les tenues, coiffures et maquillages arborés par l'aristocratie de cette époque. En bas : un chariot tiré par un boeuf – moyen de transport autrefois réservé à la noblesse – fait une entrée remarquée dans la rue. La tradition a su se perpétuer jusqu'à nous.



Festival de Gion (préfecture de Kyoto)

Ce festival a débuté au 9^e siècle pour se prémunir des catastrophes naturelles. Des chars *dashi*, hauts de près de 25 mètres, sillonnent les rues. Leurs décorations sont composées de produits antiques importés de l'étranger et de réalisations artisanales locales.

Vivre en symbiose avec la nature

Le Japon jouit d'un environnement riche en ressources agricoles et maritimes. Au cœur de la nature réside un esprit bienfaisant, et les festivals sont là pour exprimer la gratitude et le respect qu'il inspire.

Courses de bateaux-dragons Naha Haarii (préfecture d'Okinawa)

Ce festival prenant pour thème l'eau se tient à proximité des lieux de pêche afin de prier pour la sécurité en mer et pour des prises abondantes. Les prières sont adressées aux divinités locales, et des bateaux appelés *haarii*, ornés de manière à évoquer des dragons, font la course.



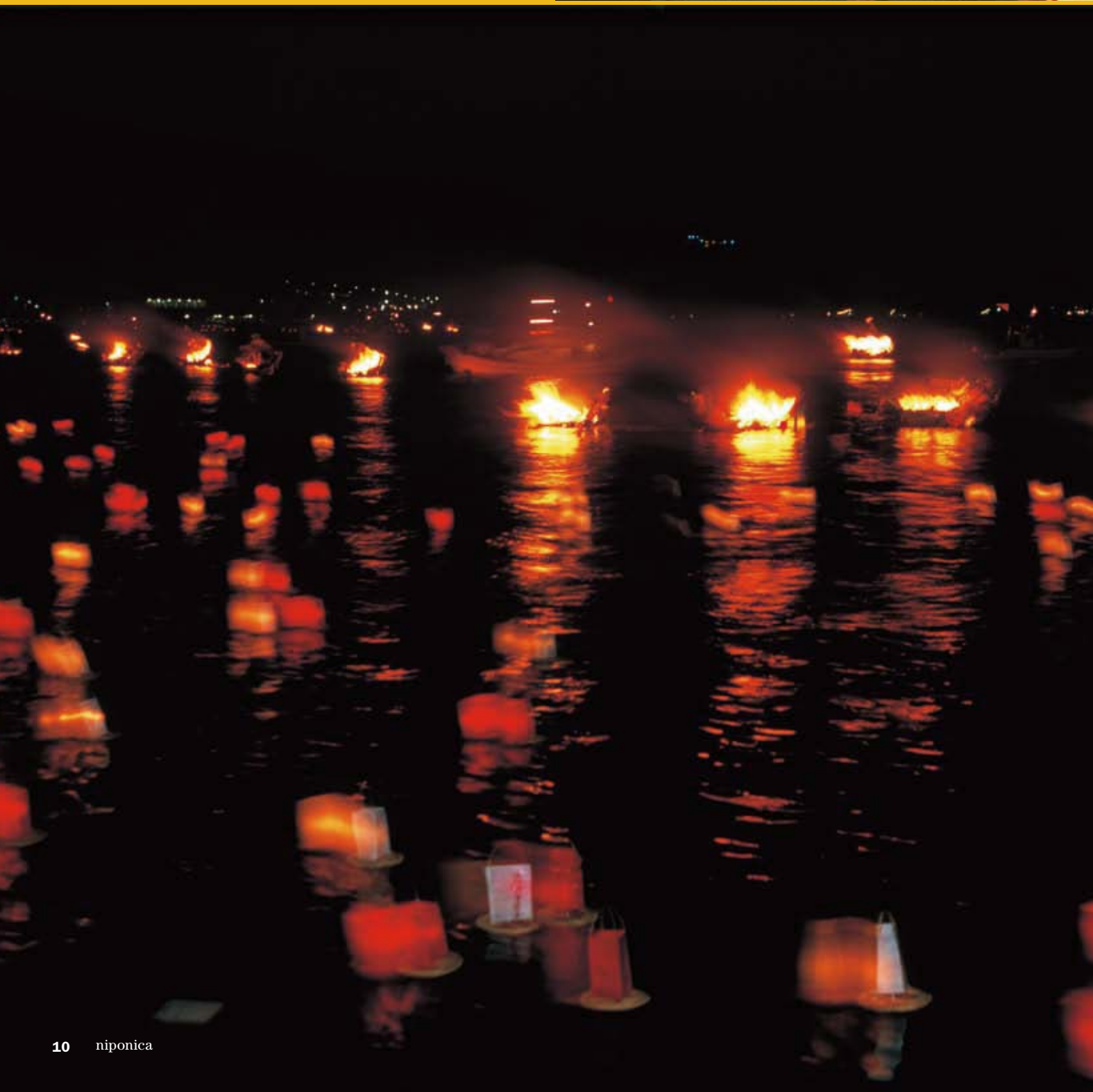
Festival Nachi no Ogi (préfecture de Wakayama)

Les divinités de la montagne montent à bord des autels portatifs pour retourner à leur logis situé dans une cascade sacrée. Les autels, ornés de rouge, prennent pour thème les éventails *ogi*. Des torches de pin enflammées purifient les autels ainsi que leur trajet qui suit le chemin de pèlerinage.



Respect aux ancêtres et à la communauté

Les festivals japonais ne donnent pas tous dans l'exubérance. Certains se déroulent dans le respect et la solennité, et perpétuent des coutumes et des rituels empreints de tradition permettant d'exprimer la gratitude et l'estime pour les ancêtres qui nous ont quittés.



Niwatsuki Kannon Toro Nagashi (préfecture de Yamagata)

Respectée en été, cette coutume consiste à retourner les âmes des ancêtres vers l'au-delà. Des lanternes illuminées de la flamme d'une bougie sont déposées à la surface de la rivière pour les guider. C'est la préfecture de Yamagata qui compte le plus grand nombre de lanternes de tout le Japon de l'Est.

Festival des Kamakura (préfecture d'Akita)

Les *kamakura* sont des igloos d'une hauteur d'environ 2 mètres qui abritent un autel dédié à la divinité de l'eau, et dont l'histoire remonte à près de 4 siècles. On trouve également un autre type de *kamakura*, dont la taille ne dépasse pas celle du genou d'un adulte.



Ce qu'il faut savoir sur les festivals japonais

Le Japon offre de nombreux festivals. Mais combien ? Et pourquoi ? Certains sont-ils liés à d'autres pays ? Pour en savoir plus, nous avons interrogé Haga Hinata, auteur et photographe dont les livres traitent des festivals et de leurs traditions.

Q1

Pourquoi les festivals sont-ils si nombreux tout au long de l'année au Japon ?

R

Le Japon présente quatre saisons bien distinctes. Quand le printemps reprenait ses droits, les gens se réunissaient à l'occasion de festivals afin de prier pour l'abondance de leurs pêches et de leurs productions agricoles. Lors des étés humides, à une époque où les épidémies n'étaient pas rares, on donnait des festivals débordant d'animation

pour éloigner les idées noires. D'autres fêtes estivales étaient organisées pour accueillir les âmes des ancêtres venues visiter le monde des vivants. Les bonnes récoltes de l'automne étaient prétexte à remercier les dieux pour leurs bienfaits. Les rudes journées de l'hiver étaient la période pour exprimer sa gratitude pour l'année passée à l'abri du malheur ainsi que ses souhaits pour l'année à venir. On peut donc constater que l'on célébrait les saisons et leurs transitions afin de remercier les dieux pour leur aide face aux changements et à l'adversité. C'est ce qui a donné une grande variété de festivals tenus tout au long de l'année, et ce jusqu'à nos jours.



Ces îlots sont considérés comme sacrés.

Q2

Environ combien de festivals se tiennent chaque année au Japon ?

R

On estime le nombre de festivals ouverts au public à plus de 300 000. Plusieurs siècles auparavant s'est développée au Japon la croyance selon laquelle les divinités habitent aussi bien le monde de la nature – la mer, la montagne, les rivières – que les cuisines et salles de bains des maisons ordinaires. On en trouve même dans les rochers au bord des routes. On dit d'ailleurs qu'il y a autant de festivals qu'il y a de divinités. Il ne faut pas non plus oublier les divers rites et rituels des sanctuaires shintoïstes et des temples bouddhistes, ainsi que ceux qui se tiennent dans nos logis, portant ce nombre à un total impressionnant. Dans certains cas, les divinités shinto et le Bouddha sont vénérés simultanément, dans d'autres certaines créatures telles que des lions ou de gros serpents sont adorées au même titre que des esprits. Tout ceci montre bien que la pensée japonaise est ouverte à une grande diversité de croyances.

Q3

Et quels sont les principaux vœux formulés à l'occasion de ces festivités ?

R

Mes recherches révèlent 8 genres de festivals, dont :

- ceux nés dans des sanctuaires shinto ;
- ceux visant à exprimer ses espoirs et sa gratitude quant à l'agriculture et à la pêche ;

- ceux dédiés à la bonne santé, la sécurité, et la prospérité de sa descendance ;
 - ceux en l'honneur de personnages historiques importants ;
 - ceux où l'on prie pour la paix ;
 - ceux commémorant les âmes des ancêtres ;
 - ceux perpétuant les festivités traditionnelles locales et proposant un contenu artistique ;
 - ceux créés plus récemment pour dynamiser les communautés locales.
- Certains de ces festivals servent plusieurs de ces objectifs à la fois.

Q4

Existe-t-il des festivals témoignant d'une influence exercée par des pays étrangers ?

R

Oui. Par exemple, le festival de Gion à Kyoto, dont la tradition remonte à plus de 1 100 ans, propose un superbe défilé de chars imposants appelés *yamahoko*. Leurs splendides décorations, aussi belles aujourd'hui qu'elles l'étaient autrefois, ont fait leur apparition il y a environ 500 ans. Ces *yamahoko* étaient ornés de marchandises importées d'Europe de l'Ouest et d'Asie du Sud-Ouest, comme des textiles tissés. Ils témoignaient des importantes ressources financières en jeu dans l'industrie et le commerce de la Kyoto de l'époque, et de l'impressionnante étendue des échanges commerciaux avec d'autres territoires. Un autre exemple est le festival Kunchi, dans la préfecture de Nagasaki. Les danses, toujours pratiquées aujourd'hui, nous ramènent au contact établi entre le Japon et les Pays-Bas il y a près de 400 ans.



En haut : les chars *yamahoko* au festival de Gion, ornés de textiles tissés hors du Japon.
En bas : des danses et des costumes originaires des Pays-Bas, au festival Kunchi à Nagasaki.

Haga Hinata
Photographe spécialisé dans les festivals. Il a parcouru les fêtes du Japon et de 48 autres pays. Il a écrit de nombreux ouvrages sur les festivals, aussi bien des études spécialisées que des livres illustrés.



1 Festival de la plantation du riz, où l'on prie pour l'abondance des récoltes.
2 Exécutées en été, les danses Bon sont réputées éloigner les esprits à l'origine des maladies.
3 Des légumes et des fruits issus des récoltes, en offrande à une divinité en automne.
4 Un esprit divin ayant pris l'apparence d'un ogre est attendu pour apporter ses bénédictions en hiver.



Des festivals uniques aux racines plongées dans la tradition locale

Chaque région du Japon est unique sur les plans saisonnier, historique et culturel. Les festivals qui se tiennent dans chacun de ces endroits sont célébrés depuis plusieurs siècles et reflètent l'identité régionale.



和歌山 Wakayama

Festival Warai (ville de Hidakagawa)

Visages maquillés de blanc, clochettes à la main et vêtus d'étonnants costumes, des vieillards nous invitent à partager la bonne humeur en criant : « Riez ! »
<http://www.town.hidakagawa.lg.jp/>
Disponible en japonais.



新潟 Niigata

Combat des cerfs-volants géants Shirone Odako Gassen (ville de Niigata)

Les plus grands cerfs-volants du monde s'affrontent, se harponnent et s'entrechoquent, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un dans les cieux.
<http://www.shironekankou.jp/tako/>
Disponible en anglais, chinois et français.



兵庫 Hyogo

Rituel de l'ouverture de la porte du sanctuaire Nishinomiya-jinja (ville de Nishinomiya)

Le titre d'« homme le plus heureux de l'année » est attribué à celui qui atteindra le premier la porte du bâtiment principal du sanctuaire.
<http://nishinomiya-ebisu.com/index.html>
Disponible en japonais.



山口 Yamaguchi

Danses sacrées Iwakuni Yukaba no Kanmai (ville d'Iwakuni)

Les festivités proposent une démonstration de danses et d'acrobaties exécutées sur un pin, le tout dédié aux divinités.
<http://yukabanokanmai.com/>
Disponible en japonais.



長崎 Nagasaki

Takegei (ville de Nagasaki)

Deux jeunes personnes costumées en renards blancs exécutent des acrobaties en hauteur afin de remercier les dieux pour le bonheur qu'ils nous envoient.
<http://visit-nagasaki.com/spots/detail/682>
Disponible en anglais, chinois et français.

熊本 Kumamoto

Festival Onda (ville d'Aso)

Au cours de ces festivités, vous pourrez voir des femmes vêtues de kimonos blancs porter sur leur tête un repas destiné aux dieux et prier pour d'abondantes récoltes céréalières.
<http://asojinja.or.jp/>
Disponible en japonais.



愛媛 Ehime

Festival Warei Taisai (ville d'Uwajima)

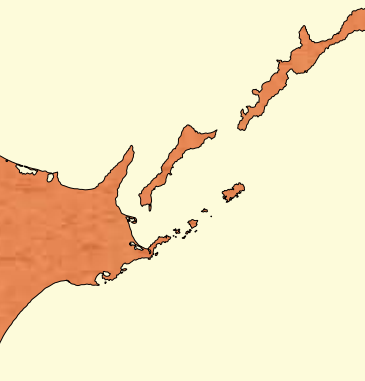
Des chars défilent dans les rues pour appeler à une intervention divine en faveur de la bonne santé. L'un des chars représente le monstre légendaire *Ushi-oni*, dont la tête est mobile.
<https://ushioni.gaina.ne.jp/>
Disponible en japonais.



静岡 Shizuoka

Festival Kakegawa (ville de Kakegawa)

À l'occasion de ce somptueux spectacle organisé une année sur trois, vous pourrez notamment admirer un imposant lion – le plus grand du Japon – se pavanant dans les rues.
<http://www.kakegawa-kankou.com/matsuri/>
Disponible en japonais.



1 Festival Nebuta Aomori

De gigantesques chars chassent les esprits malins qui feraient leur apparition les nuits d'été.



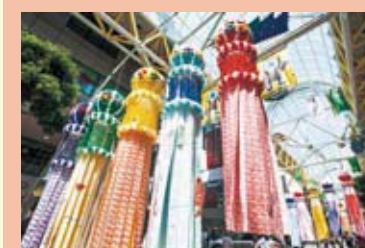
2 Festival Kanto Akita

De grandes perches sont illuminées de centaines de lanternes en papier (*kanto*) et prennent vie pour exprimer les vœux de bonnes récoltes automnales.



3 Festival Sansa de Morioka Iwate

Les participants dansent au rythme de 10 000 tambours traditionnels pour chasser les démons.



4 Festival Tanabata de Sendai Miyagi

Des perches de bambou sont décorées et exposées afin de prier pour la bonne santé et des récoltes abondantes.



5 Festival Hanagasa Yamagata

Des chars colorés et des danseurs envahissent les rues en remerciement pour les bienfaits de la nature en montagne.



6 Festival Waraji Fukushima

La plus grande sandale de paille (*waraji*) du Japon fait son apparition, invitant à prier pour avoir de bonnes jambes.

東北地方

Région du Tohoku

Festival Kizuna du Tohoku

Ce festival a été créé en mémoire de toutes les personnes disparues dans le séisme et le tsunami de 2011, et l'espoir d'un rétablissement complet du Tohoku. Tous les ans, chacune leur tour, les 6 préfectures de la région vont célébrer leur propre festival en un seul et même lieu.
<http://tohoku-kizunamatsuri.jp/>
Disponible en japonais.

Photos avec l'aimable autorisation du Bureau pour la promotion de la coopération interrégionale dans le Tohoku de la ville de Sendai, de l'Association du tourisme de l'arrondissement de Minami de la ville de Niigata (préfecture de Niigata), de la ville de Kakegawa (préfecture de Shizuoka), du bourg de Hidakagawa du district de Hidaka (préfecture de Wakayama), de la ville d'Iwakuni (préfecture de Yamaguchi), de la ville d'Uwajima (préfecture d'Ehime), de la ville de Nagasaki (préfecture de Nagasaki), de la ville d'Aso (préfecture de Kumamoto), et de Kyodo News.

Tous ceux sans qui il n'y aurait pas de festivals

Chaque festival voit des personnes dotées de motivations et de talents variés s'impliquer dans son organisation. Découvrez ce qui se trame en coulisse, et partez à la rencontre de ces personnes qui contribuent à la bonne tenue des festivités.



Canaliser l'énergie des spécialistes pour enflammer la nuit

Chaque été, les nuits japonaises s'embrasent au rythme des feux d'artifice. Autrefois, les artisans pyrotechniques emballaient de la poudre noire et des produits chimiques dans du papier japonais *washi*. Aujourd'hui, la réussite d'un feu dépend plutôt de l'habilité du producteur à régler le tir des fusées et leur effet visuel.

L'entreprise de pyrotechnie Kagiya est une société familiale en activité depuis plus de 300 ans. Amano Akiko, fille cadette du précédent patron, tire son inspiration de son père. « J'ai toujours voulu être aussi impressionnante que lui, plongée au cœur de l'action. » Ce qui s'apparentait d'abord à un coup de tête devint avec le temps une véritable vocation.

Son père savait qu'elle souhaitait rejoindre l'entreprise, mais s'opposa fermement à cette idée : « Je lui ai expliqué que je voulais rejoindre une autre fabrique de feux d'artifice, où je ne connaîtrais personne. Je savais qu'il me fallait gagner de l'expérience et des connaissances si je voulais un jour pouvoir fabriquer mes fusées et produire mes propres spectacles. Mon père, lui, aurait voulu que je m'occupe du côté gestion de notre affaire. Il m'a fallu plus de six mois pour le convaincre. »



En haut : en tant que productrice pyrotechnique, Amano Akiko (10^e en partant de la gauche) organise de grands feux d'artifice. On la voit ici entourée des techniciens de sa société Kagiya. Ci-dessus : Admirative de son père, Amano Osamu, elle a décidé de devenir comme lui artiste pyrotechnique.

À l'époque, au Japon, pas une seule femme ne travaillait en contact direct avec la poudre noire. Mais Amano savait qu'elle pourrait s'imposer dans ce domaine, à condition de prendre du galon dans la fabrication de feux d'artifice, un procédé dangereux exigeant une extrême prudence. Elle pourrait ainsi gagner l'estime des hommes déjà bien en place à Kagiya et tirer le meilleur d'eux-mêmes.

Alors elle étudia les procédés de fabrication et les techniques les plus récents, et devint en 2000 la 15^e patronne de Kagiya. Aujourd'hui, elle est au cœur de l'action quand il s'agit de produire des événements. Elle se charge de la conception des



Au-dessus : au beau milieu des étincelles, stylo en main, Amano décide de l'ordre et du timing de tir des fusées. Photo : Takaoka Kunihiro

Feu tiré par Kagiya à l'occasion du Festival du feu d'artifice d'Edogawa, à Tokyo. Photo avec l'aimable autorisation du Comité de direction du Festival du feu d'artifice d'Edogawa.

feux d'artifice, du réapprovisionnement, de la programmation des séquences de tir et du choix des effets sonores.

Lors des grands événements, elle dirige une centaine de personnes tout en surveillant les conditions météo et l'humeur du public. Il lui arrive de programmer près de 300 tirs à l'heure. Dans chaque équipe de Kagiya, environ 7 autres femmes opèrent à ses côtés. Le sentiment d'engagement n'a jamais été aussi grand.

« Le public s'extasie devant des feux d'artifice depuis des siècles. De nos jours, de nouvelles technologies font leur apparition chaque année, et les feux sont plus impressionnants que jamais. Mais notre objectif est de faire mieux : non pas seulement grâce à la technologie, mais grâce au timing. Dans le respect de l'esthétique traditionnelle japonaise du *ma* (pause dramatique) et du *yoin* (sensation persistante), nous tentons de couper le souffle du spectateur tandis qu'il attend la suite du spectacle. »

Dans l'ancienne ville d'Edo, les feux d'artifice jouaient le rôle de prière pour le repos des âmes emportées par les tremblements de terre, les inondations et autres catastrophes naturelles. Fidèle à cette tradition, Amano se souviendra toujours du conseil donné par son prédécesseur, son père : « N'oublie jamais tout ce dont le feu est capable. »

Kyoto, point de départ du « Plan d'action zéro déchet »

Avec le concours de : l'association Plan d'action zéro déchet pour le festival de Gion.



Les logos « Re-use » (réutilisable) ont permis de réduire la quantité de déchets.



Environ 2 200 bénévoles, dont de nombreux étudiants, portent les tee-shirts aux couleurs du programme.

Le festival de Gion à Kyoto remonte à 1 100 ans. De fabuleux chars déboulent dans les rues, et environ 600 000 visiteurs venus du Japon tout entier se massent pour les admirer. Cet événement génère cependant près de 50 tonnes de déchets, dont une partie est jetée à même la rue.

L'association Plan d'action zéro déchet du festival de Gion a été créée en 2014 pour remédier en partie à ce problème en s'adonnant à la sensibilisation écologique. Afin de réduire le nombre de déchets d'emballages d'aliments et de boissons, l'association a lancé un programme de prêt et de collecte d'emballages recyclables tout au long de la durée du festival, et d'installation d'« Éco-stations » servant à trier recyclables et déchets solides. Grâce à l'action de plus de 2 000 bénévoles, l'édition 2014 du festival a engendré une baisse de 25 % du nombre de déchets par rapport à l'année précédente, malgré un nombre de visiteurs en hausse de 24 % ! En 2017, avec le soutien d'entreprises, le programme a permis d'améliorer davantage le taux de recyclage au moyen du logo « Re-use » (réutilisable) inscrit sur les emballages. Des résultats encourageants.

Le programme a été mené par un organisme à but non lucratif nommé Environment Design Laboratory « ecotone ». Son directeur, Ota Kohei, confie : « Lorsque les spectateurs nous rapportent leurs emballages à recycler, ils sont enclins à nous

gratifier de commentaires tels que “Je me suis régalié”, ou encore “Merci pour tout”. Nous n'avions pas autant de bons retours quand les emballages étaient jetables. »

Une grande partie des bénévoles est composée de jeunes qui participent tous les ans. Selon eux, l'impact du Plan d'action est plus grand chaque année. Il semble que les festivals permettent une meilleure sensibilisation du public aux causes écologiques.

Le Plan d'action de Kyoto attire l'attention d'autres villes. Les organisateurs du festival Tenjin de la préfecture voisine d'Osaka ont commencé à placer des groupes appartenant au « Plan d'action zéro déchet pour le festival Tenjin » en différents endroits, en appliquant les stratégies du festival de Gion. Des observateurs venus d'autres régions du Japon font le déplacement pour étudier le programme. La dynamique de ce Plan d'action est telle qu'elle pourrait s'étendre depuis Kyoto jusqu'à l'ensemble du pays.



À gauche : des stations de recyclage ont été placées dans une cinquantaine d'endroits, permettant de trier les déchets combustibles, les canettes en métal et les bouteilles en plastique.

À droite : le festival Tenjin qui générerait autrefois environ 60 tonnes de déchets combustibles a réussi à les réduire de moitié dès la première année.

Le petit guide des tenues de festivals

De nombreux éléments composent les tenues de festivals. Vous pourrez sûrement les voir portées par les personnes transportant les autels portatifs *mikoshi* à travers les rues, une tradition remontant à 400 années.

Avec le concours de : Asakusa Naka-Ya



1 Bandeau *hachi-maki*

Arboré par les guerriers *bushi*, le *hachi-maki* est une pièce de tissu que l'on porte autour de la tête pour montrer son dynamisme et sa vigueur lors d'un festival.

2 Veste *hanten*

L'un des vêtements composant la tenue de travail des artisans et des commerçants. Vous verrez souvent les personnes portant les autels portatifs *mikoshi* vêtus de ces *hanten*.

3 Chemisier *koi-kuchi*

Sorte de sous-vêtement qui doit son nom à la forme de ses manches rappelant la bouche (*kuchi*) d'une carpe (*koi*).

4 Tablier *hara-gake*

Vêtement de travail porté aussi bien par les hommes que par les femmes. Il est doté d'une grande poche destinée à l'origine à recevoir des outils.

5 Bottines *jika-tabi*

Il s'agit de chaussettes *tabi* séparant le gros orteil des autres doigts de pied, équipées de semelles protectrices souples. Les *jika-tabi* sont à l'origine portées par des ouvriers aux tâches physiques.

6 Soques *setta*

Des sandales à la japonaise, fabriquées à partir de la couche extérieure du bambou, et dotées de semelles en cuir. Elles résistent bien à l'humidité.

Les festivals destinés aux enfants

Il y a bien longtemps, alors que les enfants tombaient plus souvent malades qu'aujourd'hui, de nombreux festivals impliquaient la participation des petits afin de prier pour leur bonne santé et leur croissance. Nombre de ces festivals se tiennent encore aujourd'hui dans tout le Japon.

Une prière inscrite sur le front du bébé Festival Hatsuyama

C'est l'expression collective d'un vœu pour la santé et la croissance des enfants. Tenu le 1^{er} juin de chaque année, premier jour d'ouverture de la montagne aux randonneurs, au sanctuaire Ashikaga Fuji Sengen-jinja, à Ashikaga, ville de la préfecture de Tochigi située dans le nord du Kanto. Les nouveau-nés sont amenés au sanctuaire où un sceau rouge vif est utilisé pour appliquer un cachet d'encre indolore sur leur front.

Le sanctuaire est principalement dédié à l'adoration du mont Fuji, et le nom du festival – *hatsu* (premier) *yama* (montagne) – laisse entendre que pour beaucoup, ces enfants se rendent pour la première fois dans ce sanctuaire de montagne. Autrefois, quand les enfants souffraient des inondations, famines et épidémies qui sévissaient, on hissait des étendards représentant des dragons sur la montagne vénérée par le sanctuaire, ce qui, selon la légende, permettait de protéger les enfants de tous ces maux. C'est ainsi que naquit ce festival. Lorsque l'on applique le sceau sur le petit front des bambins, certains gardent leur calme tandis que d'autres, surpris, piquent une crise.



En haut : le sceau rouge appliqué au sanctuaire sur le front de l'enfant représente une protection divine.
En bas : le prêtre de ce sanctuaire shinto fait preuve de beaucoup d'affection lorsqu'il applique le sceau rouge.

Les bons esprits chassent la paresse Namahage

Le 31 décembre au soir, à Oga, ville de la préfecture d'Akita, dans la région du Tohoku, les jeunes autochtones se déguisent en démons et vont de porte en porte en criant dans le dialecte local : « Y a-t-il des enfants qui pleurent beaucoup par ici ? », ou « Est-ce que les enfants du coin désobéissent à leurs parents ? » Ces démons, connus dans la région sous le nom de *namahage*, portent de gigantesques masques et des manteaux traditionnels de paille appelés *mino*. Il n'est donc pas surprenant qu'à leur vue, certains enfants prennent peur et fondent en larmes. Néanmoins, là où cette coutume est observée, le point essentiel est que les *namahage* sont en fait de bons esprits qui viennent mettre en garde les enfants et les adultes contre la paresse, offrir des bénédictions pour la bonne santé, apporter de bonnes récoltes et de la nourriture depuis la mer et la terre, et donner chance et bonheur pour la nouvelle année.

Les foyers attendant la visite des *namahage* se tiennent prêts à les accueillir comme il se doit avec des plats et du saké préparés selon des recettes transmises de génération en génération.



Tandis que les *namahage* débarrassent les enfants de leur paresse, les membres de leur famille jouent la comédie en les protégeant des *namahage*.



Bonne santé pour les filles Nagashi-bina

Chaque avril se tient un festival permettant de formuler ses vœux de santé et de bonheur pour les petites filles. Dans le quartier de Mochigase-cho à Tottori, ville de la préfecture du même nom faisant face à la mer du Japon, des poupées sont déposées à la surface d'une rivière. Représentant une femme et un homme, elles sont placées sur un couvercle de paille, décorées de rameaux de fleurs de pêchers ou d'ornements similaires, et poussées dans la rivière Sendai.

Depuis les origines de cette coutume nommée *mochigase no nagashi-bina*, il y a environ 400 ans, on frotte ces poupées généralement faites de papier sur la personne choisie pour la débarrasser de sa malchance et la transmettre aux poupées, puis à la rivière. De nos jours, les fillettes, vêtues de leur plus belle tenue de fête, se réunissent sur la rive le jour du festival et, accompagnées de leurs sœurs et d'autres parents, déposent les poupées à la surface de l'eau. C'est un spectacle très coloré, idéal pour un festival pour petites filles.



En haut : des fillettes dans leur plus beau kimono poussent les poupées à l'eau avec leurs souhaits.
En bas : des figurines représentant un couple marié pourraient être utilisées lors d'un rituel à la place de vraies personnes.

Halloween : une fête pour les jeunes adultes

On connaît Halloween comme étant une fête où les enfants portent d'effrayants déguisements et vont de porte en porte dans le voisinage, le soir du 31 octobre. Cette coutume est née en Europe il y a bien longtemps, afin de prier pour de bonnes récoltes en automne et chasser les mauvais esprits. Aux alentours de l'année 2010, elle a commencé à gagner en popularité au Japon également, même si elle est principalement célébrée par les jeunes dans la vingtaine ou la trentaine adeptes du *cosplay* (*cos* étant l'abréviation de *costume*, et *play* signifiant jouer).

À Tokyo, ces jeunes se réunissent dans les

quartiers animés de la ville comme ceux de Shibuya et Roppongi, costumés en créatures extravagantes ou bien en personnages de dessins animés, et parcourent les rues qui se changent alors en véritable fête. Leurs photos alimenteront à coup sûr les réseaux sociaux. Les restaurants et discothèques alentours ne sont pas en reste et offrent aux fêtards un cadre idéal pour s'amuser.

Les grands magasins proposent des rayons dédiés à la vente de costumes, de maquillage et d'accessoires. Les répercussions économiques dues à l'engouement pour cette fête ne cessent de croître année après année.



Des jeunes costumés en personnages de dessins animés et de jeux vidéo.

Boulettes au poulpe

tako-yaki

Le repas de fêtesjoliment doré

Photos : Natori Kazuhisa, PIXTA



Lors des festivals et autres événements, les *tako-yaki* sont vendus sur des stands, et servis dans des barquettes.

Versez la pâte dans les moules semi-sphériques, ajoutez du poulpe coupé en dés, retournez la préparation de manière à faire des boulettes bien rondes, et vous obtenez des *tako-yaki*. Joliment dorés, leur taille de 3 cm ou 4 cm environ (parfaite pour éclater en bouche) en fait un en-cas facile à déguster sur le pouce, idéal lors d'un festival.

Une fois sortis de leurs moules, les *tako-yaki* dévoilent leur appétissant fumet et leur surface croustillante. Ils sont si tendres à l'intérieur qu'ils semblent fondre sous la dent. Le petit morceau de poulpe que chacun renferme a une consistance légèrement caoutchouteuse. Leur succulente sauce aigre-douce leur confère un goût vraiment unique. Pour couronner le tout, on les recouvre d'une touche de mayonnaise, de savoureux flocons de bonite séchée, d'une pincée d'algues *nori* vertes, et les voilà prêts à être dégustés. Certains cuisiniers ajoutent à la pâte du sucre, du chocolat ou

des fruits en dés. Le poulpe peut être remplacé par du fromage, de la rogue de colin *mentaiko*, de la saucisse, ou de la pâte de riz *mochi*. S'essayer à ces différentes recettes est un excellent moyen de savourer les *tako-yaki*.

L'un des autres attraits des *tako-yaki*, c'est qu'il est très facile de les préparer chez soi. Ce plat est originaire d'Osaka, où vous pouvez être certain que chaque foyer est équipé de moules dédiés. Et, bien entendu, les goûts varient selon les familles. On les vend aussi surgelés dans les supermarchés et autres magasins d'alimentation. Certaines personnes en ajoutent à leur panier-repas, en guise d'amuse-gueule supplémentaires.

Ces dernières années, plusieurs franchises de restaurants dédiés ont fait leur apparition. Le *tako-yaki* est devenu un incontournable, non seulement des festivals, mais également de l'alimentation quotidienne.

Préparation

- 1 Versez de l'eau dans de la farine, mélangez-y du bouillon *dashi* et un œuf, et versez dans des moules à *tako-yaki* bien chauds.
- 2 Insérez du poulpe coupé en dés.
- 3 Retournez à plusieurs reprises pendant la cuisson avec une pique en métal jusqu'à obtenir des boules bien dorées.
- 4 Disposez sur une assiette avec leur sauce. Ajoutez de la mayonnaise à votre convenance.



Un vendeur de *tako-yaki* à un festival. Des piques en métal sont utilisées pour les retourner à plusieurs reprises et obtenir ainsi des boules bien rondes.



Remplissez les moules semi-sphériques de pâte à base de farine de blé et ajoutez les dés de poulpe.



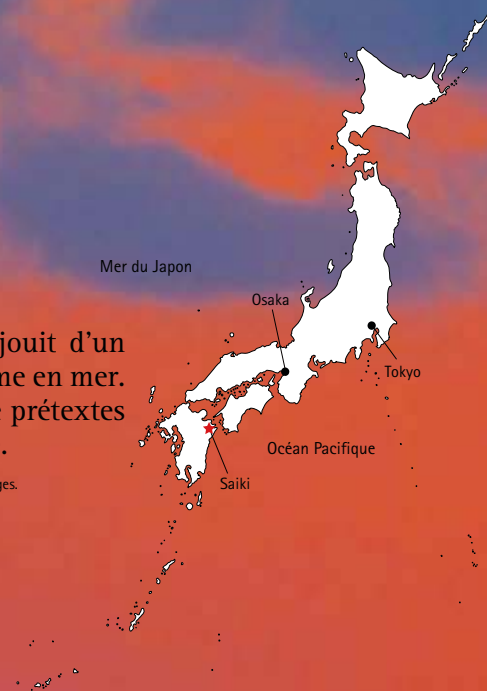


La ville aux couleurs de l'océan,
des rivières et des montagnes

Saiki

La ville de Saiki, dans la préfecture d'Oita, jouit d'un environnement naturel propice, sur terre comme en mer. Les splendeurs de ses environs sont autant de prétextes à donner des festivals tout au long de l'année.

Photos avec l'aimable autorisation de l'Association du tourisme de Saiki, de PIXTA et d'amanaimages.



Les rochers de Bungo Futamigaura font partie intégrante de l'identité de Saiki. C'est un lieu très prisé pour assister au premier lever de soleil de l'année.



Photos avec l'aimable autorisation de l'Association pour l'histoire naturelle de la ville de Bungo Ono.

À Saiki, la nature est florissante. La mer et les montagnes regorgent de ressources, notamment alimentaires. Afin de remercier les esprits de la nature, les autochtones célèbrent divers festivals tout au long de l'année. À l'occasion du festival Johyara en septembre, les pêcheurs locaux et la turbulente jeunesse crient de concert « Johyara ! Johyara ! » (« Que la pêche soit bonne ! ») tout en ramant à bord de bateaux où flottent des étendards colorés portant les mots « pêche abondante ». C'est à qui sera le plus bruyant et le plus vigoureux. Au festival Kiura, qui se tient tous les deux ans, les participants prennent un morceau de radis *daikon* noirci au charbon pour le frotter sur le visage des



A photograph of three children in a rural setting, holding large bundles of harvested rice stalks. The child on the left is a girl wearing a red hat and a light-colored shirt. The child in the middle is partially obscured. The child on the right is a boy wearing a red shirt and blue pants. They are standing in a field with more rice stalks and a traditional house in the background.

A top-down view of a black bowl filled with thick, white udon noodles in a light-colored broth. The bowl is garnished with a brown beef patty, two slices of pink radish, and a pile of green onions. A pair of black chopsticks is positioned on the right side of the bowl. The bowl sits on a red tablecloth with a white, stylized wave pattern. In the bottom right corner, a portion of a red crab is visible.

Les langoustes Ise-ebi et les coquilles Saint-Jacques font également partie des spécialités locales de Saiki.

Pour ceux qui souhaiteraient entrer en contact avec la nature, campings et pistes cyclables font partie des possibilités. Tout au nord-ouest de la ville, là où la rivière Kuwabara traverse la gorge de Fujikawachi, se trouve un endroit prisé des adeptes d'un sport aquatique un peu spécial. Une gigantesque dalle de granit, et des rochers dans lesquels l'eau a creusé de douces courbes au fil des âges permettent de s'adonner aux frissons du canyoning en été. Les courageux sautent même depuis la dalle pour arriver dans un bassin plus loin en contrebas. L'eau limpide et ses courants offrent de grands moments d'aventure, mais aussi de quiétude. Toujours dans les limites de la ville se trouve la rivière Banjo, où plusieurs centaines de milliers de lucioles viennent exécuter une danse mystique de la

Saiki possède de multiples attraits à portée de main, offrant aux touristes une infinité de manières d'apprécier la région. Si vous avez la chance de vous y rendre, ce sont vos propres choix qui rendront votre voyage inoubliable.



Association d'écotourisme de Saiki
<http://www.yappa-saiki.sakura.ne.jp/saiki-gtr2/index.html>
 Disponible en japonais.



Souvenirs du



Japon 15



Devenez qui vous voulez

Masques *o-men*

Photos avec l'aimable autorisation de PIXTA, amanaimages.

Faits de papiers, de bois ou d'autres matériaux divers, les masques *o-men* vous permettent d'incarner une autre personne, un animal et bien d'autres choses encore. Il y a environ 1 400 ans, les premiers spectacles vivants tels que des danses traditionnelles arrivaient au Japon depuis le continent asiatique. Bien vite, le théâtre nô et les pièces comiques de kyogen, qui se jouaient masqués devant la cour impériale notamment firent leur apparition. Avec le temps, le théâtre se diffusa parmi le peuple, et l'on commença à porter des masques dans les festivals et autres événements culturels.

Lorsque vous portez un masque, vous prenez l'apparence de quelqu'un ou de quelque chose d'autre. Vous

pouvez même devenir un dieu. Ceci explique pourquoi les masques *o-men* sont devenus l'un des éléments clés des festivals religieux visant à accueillir les divinités. Comme les *o-men* permettent aux participants de « masquer » leur identité, ils sont devenus un moyen simple mais commun de ressentir des sensations hors du commun.

Les *o-men* typiques ont longtemps représenté des démons ou des renards, mais de nos jours, vous trouverez des masques colorés de toutes sortes, certains en plastique à l'effigie de personnages de dessins animés. Le plaisir est le même, que l'on ait 7 ou 77 ans : enfiler un masque et un costume traditionnel, et vous aurez la tenue idéale pour profiter au mieux des festivités.

niponica

にぽにか

〈フランス語版〉

no.24

Ministère des Affaires étrangères du Japon

Kasumigaseki 2-2-1, Chiyoda-ku, Tokyo 100-8919, Japon

<http://www.mofa.go.jp/> (site officiel du Ministère)

<http://web-japan.org/> (site d'information sur le Japon)